

JUREK BECKER, LE GHETTO ET LA RADIO

Par Nicole Mullier

Jurek Becker (1937-1997) est né à Lodz autour du 30 septembre 1937¹, dans une famille juive libérale. Son père², Mieczyslaw Becker, «Mjetek » est employé dans la fabrique textile d'un oncle. Sa mère Anette, née Lewin, est femme au foyer.

Entrée des Allemands en Pologne

Lodz, ville de 700 000 habitants, capitale du textile polonais. La ville comprend 250 000 juifs. Au début de février 1940, les Allemands créent dans la partie nord-est de la ville, un ghetto qui comprend le quartier insalubre de Baluty, Marysin, et le cimetière juif. Lodz devient Litzmannstadt³. Un tiers de la population de la ville, y est enfermé hermétiquement dans 4,13 km² le 30 avril 1940. 157 953 juifs sont recensés en juin 1940, dont 7582 enfants en dessous de 3 ans et 28 606 entre 3 et 14 ans. Certains juifs sont parvenus à fuir avant le bouclage du ghetto. Par la suite, des juifs et des Tsiganes seront déportés d'Europe dans le ghetto.

Jurek Becker entre dans le ghetto à l'âge de deux ans, le 7 mars 1940, avec ses parents. La fiche d'entrée au ghetto indique Beker Jerzy, Mordechaj et Chana. Ils sont au 27 rue Hanseatenstrasse/Matrosengasse⁴, à cinq dans une pièce, puis à trois. La rue prend le nom de Dworska.

Organisation du ghetto

Mordechai Chaim Rumkowski, doyen des juifs du ghetto de Lodz, rend les juifs indispensables aux Allemands par leur travail. La main d'œuvre à Lodz est hautement qualifiée. En 1943, 117 entreprises emploient 75 000 travailleurs. Les juifs travaillent 12h par jour, six jours par semaine, meurent de faim, de froid, de maladies⁵ dans le ghetto.

Mordechaj, le père, travaille à l'organisation des tailleurs, dans une usine textile. Chana, la mère, est enregistrée comme couturière, puis est dans un bureau du Judenrat. Jerzy roule des cigarettes avec d'autres enfants.

Le secrétariat de Rumkowski, au 1 rue Dworska, distribue les permis de circuler, les tickets de nourriture, les cartes d'identité. Rumkowski obtient l'autorisation de battre monnaie avec sa signature. Une banque émet la monnaie du ghetto, appelée Rumki. Des timbres avec le portrait de Rumkowski sont édités pour le ghetto. Un journal⁶ du ghetto paraît. Le Judenrat organise un département des archives. Des textes, chroniques, écrits, sont rédigés en polonais, allemand, et anglais. Un tramway traverse le ghetto. Il va vers la gare de Radogoszcz. Il y a même une prison.

Rumkowski s'appuie sur un service d'ordre faisant fonction de police, des espions et des mouchards pour faire régner l'ordre. Malgré l'état d'épuisement, l'envie de résister existe au ghetto. Mais Rumkowski livre «les fauteurs de troubles » aux nazis. Des manifestations contre la famine en 1940 et 1941 sont réprimées par la Gestapo aidée de la police juive.

¹ 1937 est la date de naissance donnée par son père pour le vieillir et le protéger de la déportation.

²« Crois-tu que s'il n'y avait pas eu d'antisémitisme, je me serais senti une seconde, juif ? »

³ Le 11 avril 1940, d'après le nom d'un général de la première guerre mondiale et dignitaire nazi, Karl Litzmann (1850-1936)

⁴ Voir document joint « Anmeldung » fiche de la famille Beker

⁵ La maladie du ghetto, (souffle court, fièvres), la typhoïde, le typhus, la tuberculose, la sous alimentation.

⁶ Litzmannstädter Zeitung

DER ÄLTESTE DER JUDEN
in Litzmannstadt-Getto

Anmeldung.

Familiennamen Becker
 Vornamen Jerzy
 Vornamen der Eltern Mordechai Chana
 Stand ledig Geburtsort Łódź
 Geburtsdatum 30.12.1937 Religion Jude
 Beruf Handl.
 Der Obengenannte bezog am 7.11.1940 mit
5 Personen 1 Zimmer — Küche
 in der Wohn. Nr. 45 an der Hanseatenstr.
 Nr. 27 Reg. Nr. 8.49
 Frühere Adresse Srodmejska 20.
 Personalausweis Geburtschein 2236/37.

Anmerkungen :

Litzmannstadt-Getto, d. 1.11 1940.
J. Becker lista
 Eigenhändige Unterschrift des Angemeldeten. Eigenhändige Unterschrift des verantwortlichen Hausverwalters

Fiche d'entrée au ghetto, de Jerzy, Mordechai et Chana Becker, le 7 mars 1940, soit 5 personnes dans une pièce au 27 rue Hanseatenstrasse, appelée aussi Matrosengasse. Ils habitaient auparavant avenue Srodmejska.

La radio

Après la guerre, son père, un jour, lui raconte une histoire. Pendant la guerre vivait au ghetto un homme qui avait caché une radio⁷. Avec cette radio, il écoutait radio-Moscou, radio-Londres⁸. Il avait de bonnes nouvelles et entretenait l'espoir auprès de la population du ghetto par son contact avec le monde extérieur. Mais cet homme fut trahi par un mouchard auprès de la Gestapo. Il fut arrêté et exécuté, à titre d'exemple, sur la place du marché, sous les yeux des habitants du ghetto. « Cet homme était un héros véritable » disait mon père, les larmes aux yeux.

Cette histoire de radio, Jurek Becker, l'a entendue des centaines de fois, mais il en fit un roman sur l'espoir, Jacob le menteur. L'homme n'était plus celui qui avait caché une radio, mais celui qui faisait croire aux gens qu'il avait caché une radio. Il livrait aux gens des

⁷ La possession d'une radio est interdite. Elle est punie de la peine de mort.

⁸ L'annonce du débarquement en Normandie est connue le jour même.

informations qui n'existaient pas. C'était une nouvelle forme d'héroïsme. Son père préférerait sa propre version de l'histoire, car elle était authentique⁹.

Le ghetto et la rumeur

Dans le roman, le narrateur raconte la vie dans le ghetto. Les montres, les journaux, les livres, les radios, les animaux, les plantes, les arbres sont interdits. Jakob est arrêté car il n'a pas respecté le couvre feu. Il est interdit à un juif de sortir après 20 heures. Il doit se présenter au poste de garde avec son laissez-passer. En attendant que le SS décide de son sort, il entend dans un couloir, à une radio allemande, que les troupes soviétiques sont à moins de 100 km, qu'ils avancent rapidement.

A partir de cette information vraie, Jakob est amené à distiller des fausses nouvelles auprès des habitants du ghetto pour entretenir l'espoir. Le taux de suicide diminue. Les habitants du ghetto veulent vivre, s'aimer. Ils rêvent d'une vie meilleure. Ils espèrent au miracle de leur libération.

Mais les rues du ghetto sont vidées de leurs habitants par les Allemands, une à une. Tous les gens auxquels Jakob voulait donner de l'espoir, ont été déportés en wagons à bestiaux, vers les camps d'extermination.

Les déportations

Entre 1940 et 1942, les déportations¹⁰ sont effectuées vers le camp d'extermination de Chelmno. Le 3 septembre 1942, les enfants de moins de 10 ans, les vieux de plus de 65 ans, les invalides, les malades, sont réclamés par les Allemands, annonce Rumkowski. Il demande aux parents de donner leurs enfants pour sauver les autres¹¹.

En septembre 1942, 70 000 Juifs et 5 000 Tsiganes ont été déportés. Le premier octobre 1942, il reste autour de 89 446 juifs dont 2000 enfants dans le ghetto. Entre septembre 1942 et mai 1944, il n'y eut pas de déportation importante de juifs de Lodz. Le ghetto réussit à survivre en travaillant jusqu'en 1944, alors que les autres ghettos de Pologne ont été liquidés depuis longtemps.

La liquidation du ghetto

Les Alliés débarquent en Normandie. Himmler décide la liquidation du ghetto. Elle a lieu entre juin et août 1944. Le 16 juin, Rumkowski invite la population à s'enregistrer. Des juifs font des rafles de juifs dans les rues. La police juive ferme les portes qui mènent à la soupe populaire et bouclent les gens. Entre le 23 juin 1944 et le 14 juillet 1944, 7196 personnes sont transportées à Chelmno. Le 13 juillet est un jour de terreur. Le 15 juillet, l'arrêt des transports fait circuler des rumeurs d'espoir. Les Soviétiques avancent. Le 30 juillet 1944, il reste autour de 70 000 juifs dans le ghetto.

Les départs ont alors lieu vers Auschwitz. Le 2 août 1944 les Russes sont à 120 km. Une proclamation sur les murs du ghetto dit que 5 000 personnes doivent partir chaque jour à partir du 3 août. Elle est signée de Biebow et de Rumkowski. Les familles seront déportées ensemble d'après leur fabrique. Usine n° 1, usine n° 2 ... Les juifs vont en colonnes à pied vers Radogoszcz d'où partent les trains.

D'autres proclamations suivent. Les gens se cachent. Le 17 août, l'ordre d'évacuer rue par rue est donné. Le 23 août une nouvelle proclamation est faite. Le 28 août, c'est la dernière

⁹ Des possesseurs de radio appartenant à la résistance ont été effectivement pendus.

¹⁰ Chaim Rumkowski, avec des notables, cherchant à sauver leur vie, celles de leurs parents, de leurs amis, dressèrent les listes des juifs qui devaient se rendre à l'appel, pour être ensuite "évacués" en train vers les camps. Ils disent que les Allemands ont besoin de main d'œuvre en Allemagne.

¹¹ ... frères et sœurs ! Remettez-les moi ! Pères et mères : donnez-moi vos enfants !

proclamation. Mordechai Chaim Rumkowski, le “Doyen des Juifs” est déporté à Auschwitz le 28 août et envoyé à la chambre à gaz.

Le père de Jurek, Mordechaj, est déporté à Auschwitz dans les derniers, en août 1944 à la liquidation du ghetto.

Un groupe a été désigné par Hans Biebow pour nettoyer le ghetto. Le 19 janvier 1945, à l’arrivée des Soviétiques à Lodz, il reste quelques 800 juifs survivants, parmi ceux qui étaient chargés du «nettoyage» du ghetto, et ceux qui s’étaient cachés.

Camps en Allemagne

Certains juifs sont emmenés en wagon à bestiaux en Allemagne pour travailler dans des camps et des usines dans la région de Berlin. En octobre 1944, un groupe est envoyé à Sachsenhausen, un autre, au camp de travail de Königswusterhausen et un groupe de femmes, à Ravensbrück.

Le 22 octobre 1944¹² Jurek est déporté dans le convoi n° 111 de Litzmannstadt avec sa mère dans le camp de concentration de Ravensbrück. Ils se retrouvent à Königswusterhausen. Fin mars 1945, des hommes, des femmes, des enfants sont évacués à Sachsenhausen. Mordechaj, après les marches de la mort, est libéré camp de Sachsenhausen, le 22 avril 1945 par les Russes. Chana qui a aidé Jerzy à survivre, meurt de sous nutrition le 2 juin 1945 à Sachsenhausen¹³.

A la Libération, le père survivant d’Auschwitz, est hébergé dans un camp de personnes déplacées de l’UNRRA¹⁴ à Teltowerdamm. Avec l’aide du JOINT,¹⁵ organisation de secours américaine, il retrouve son fils très malade, sous alimenté, qui ne le reconnaît pas, dans un hôpital de Sachsenhausen¹⁶.

Germanisation de la famille

Après la guerre, Mordechaj Beker s’établit à Berlin, dans l’est de la ville. Il falsifie ses papiers en donnant comme lieu de naissance Fürth¹⁷, en Allemagne. Ainsi, il devient allemand et son fils aussi. Il a germanisé le nom de famille en Becker, son prénom en Max, changeant aussi sa date de naissance, gommant ainsi les 6 années de national socialisme. Il déclare le prénom d’Anja pour sa femme, qu’il rajeunit, et de Georg pour son fils, âgé de 7 ou 8 ans¹⁸. Un jour il explique à son fils, que le vieil antisémitisme qui existait en Pologne avant l’arrivée des Allemands, n’a pas disparu avec la guerre. Les nazis sont partis à l’Ouest par peur des Soviétiques, il se sent plus en sécurité dans l’Allemagne antifasciste. Il ne s’est pas trompé. Jurek Becker, «victime du national socialisme», n’a jamais été discriminé¹⁹ en tant que juif en République Démocratique Allemande.

La quête d’une identité

Jerzy-Georg-Jurek, malade, est envoyé dans une maison d’enfant de la communauté juive de Berlin, à Niederschönhausen. Quand Max le récupère, il parle comme un enfant de quatre ans²⁰. Son père lui interdit de parler polonais, la langue du passé, la langue du camp. Jurek en oublie le polonais et ses souvenirs d’enfant. Pendant un temps, il se réveillait terrifié

¹² Jurek est passé par Ravensbrück, Königswusterhausen et Sachsenhausen. Les biographies varient sur la date de la déportation de Jurek et de sa mère au départ de Lodz.

¹³ Elle est enterrée au cimetière de Sachsenhausen.

¹⁴ Administration des Nations Unies pour les secours et la reconstruction

¹⁵ American Jewish Joint Distribution Committee ou Joint

¹⁶ Cf. Le Boxer de Jurek Becker : le père survivant qui retrouve son fils à l’hôpital, est-il le véritable père ?

¹⁷ L’hôtel de ville a été bombardé

¹⁸ Son père ne s’est plus souvenu de la date véritable de sa naissance.

¹⁹ Il ne se sentait pas à 100% juif, mais s’il avait été discriminé, il aurait été à 200% juif.

²⁰ Il se souvenait d’une expression utilisée dans les camps : « Dalli, Dalli » Allez, vite.

à mort, puis un matin, c'était terminé. Il explique cela par quelque chose qui a à voir avec le refoulement, pour se protéger d'une certaine manière. Il a l'impression d'être « tombé » dans le monde à huit ans, comme Kaspar Hauser²¹. Son enfance, c'était comme un trou noir dans sa tête. Son père a toujours refusé de répondre à ses questions. Il avait perdu tous les siens, il n'avait plus envie d'en parler.

Jurek Becker souhaitait savoir d'où il venait, ce qu'était un ghetto. Il a été voir dans les archives, il a tout lu tout ce qu'il a pu trouver sur les ghettos, il a été en Pologne, il a interrogé des survivants. Il a écrit *Jakob le menteur*²².

1937 est la date de naissance donnée par son père pour le vieillir et le protéger de la déportation.

²« Crois-tu que s'il n'y avait pas eu d'antisémitisme, je me serais senti une seconde, juif ? »

³ Le 11 avril 1940, d'après le nom d'un général de la première guerre mondiale et dignitaire nazi, Karl Litzmann (1850-1936)

⁴ Voir document joint « Anmeldung » fiche de la famille Beker

⁵ La maladie du ghetto, (souffle court, fièvres), la typhoïde, le typhus, la tuberculose, la sous-alimentation.

⁶ Litzmannstädter Zeitung

⁷ La possession d'une radio est interdite. Elle est punie de la peine de mort.

⁸ L'annonce du débarquement en Normandie est connue le jour même.

⁹ Des possesseurs de radio appartenant à la résistance ont été effectivement pendus.

⁰ Chaim Rumkowski, avec des notables, cherchant à sauver leur vie, celles de leurs parents, de leurs amis, dressèrent les listes des juifs qui devaient se rendre à l'appel, pour être ensuite "évacués" en train vers les camps. Ils disent que les Allemands ont besoin de main d'œuvre en Allemagne.

¹¹... frères et sœurs ! Remettez-les moi ! Pères et mères : donnez-moi vos enfants !

¹² Jurek est passé par Ravensbrück, Königswusterhausen et Sachsenhausen. Les biographies varient sur la date de la déportation de Jurek et de sa mère au départ de Lodz.

¹³ Elle est enterrée au cimetière de Sachsenhausen.

¹⁴ Administration des Nations Unies pour les secours et la reconstruction

¹⁵ American Jewish Joint Distribution Committee ou Joint

¹⁶ Cf. *Le Boxer* de Jurek Becker : le père survivant qui retrouve son fils à l'hôpital, est-il le véritable père ?

¹⁷ L'hôtel de ville a été bombardé

¹⁸ Son père ne s'est plus souvenu de la date véritable de sa naissance.

¹⁹ Il ne se sentait pas à 100% juif, mais s'il avait été discriminé, il aurait été à 200% juif.

²⁰ Il se souvenait d'une expression utilisée dans les camps : « *Dalli, Dalli* » Allez, vite.

²¹ Paul Verlaine dans Sagesse, « Priez pour le pauvre Gaspard ! »

²² BECKER Jurek, *Jakob le menteur*, Editeurs Français Réunis, 1975

Sources :

DOBROSZYCKI Lucjan, *The Chronicle of the Lodz Ghetto 1941-1944*, Yale University Press, New Haven and London, 1984

LOEWY Hanno, SCHOENBERNER Gerhard, *Unser einziger Weg ist Arbeit – das Getto in Lodz 1940–1944*, Löcker, Wien 1990

²¹ Paul Verlaine dans Sagesse, « Priez pour le pauvre Gaspard ! »

²² BECKER Jurek, *Jakob le menteur*, Editeurs Français Réunis, 1975

BECKER Jurek, *Jakob le menteur*, Editeurs Français Réunis, 1975, Réd. Grasset, 1988, Réd.
Les cahiers rouges, Grasset, 1997
BECKER Jurek, *Le Boxer*, Hinstorff, RDA, 1976
Text und Kritik, *Jurek Becker*, 1992
Academie der Künste, *Jurek Becker, 1937-1997*, Berlin, 2000
GILMAN L Sander, *Jurek Becker, Die Biographie*, Ullstein, 2002
OBRUSNIK Joanna, *Jurek Becker*, Hentrich & Hentrich, 2004
BECKER Jurek, *Mein Vater, die Deutschen und ich*, textes rassemblés par Christine
BECKER, Suhrkamp, 2007